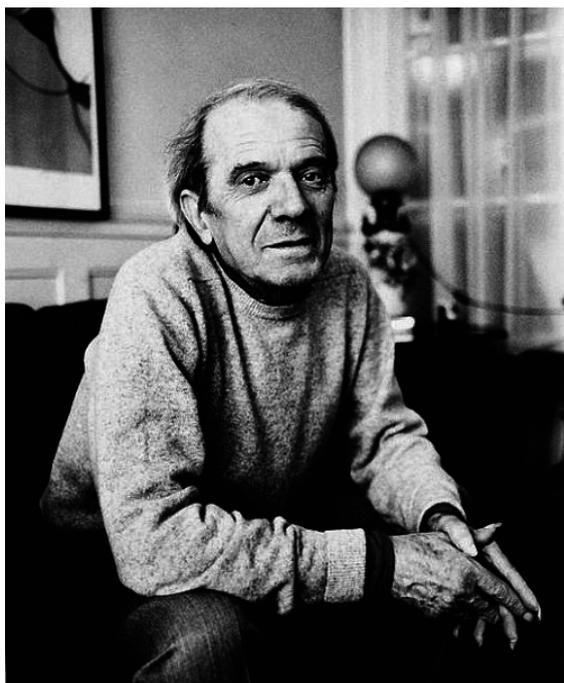


Gilles Deleuze

 Pour les articles homonymes, voir [Deleuze](#).

Gilles Deleuze

Gilles Deleuze est un philosophe français né à Paris le



18 janvier 1925 et mort à Paris le 4 novembre 1995. Des années 1960 jusqu'à sa mort, Deleuze écrit de nombreuses œuvres philosophiques très influentes, notamment sur la philosophie elle-même, la littérature, le cinéma et la peinture.

D'abord perçu comme un historien de la philosophie, Deleuze propose pourtant une nouvelle définition du philosophe, "celui qui crée des concepts". Aussi se révèle-t-il vite un créateur en philosophie : il s'intéresse tout particulièrement aux rapports entre sens, non-sens et événement (à partir de l'œuvre de Lewis Carroll et du stoïcisme grec). Il développe une métaphysique et une philosophie de l'art originales. Avec Félix Guattari, il crée le concept de déterritorialisation, menant une critique conjointe de la psychanalyse et du capitalisme.

Ses œuvres principales, *Différence et répétition* (1968), *Logique du sens* (1969), *L'Anti-Œdipe* (1972) et *Mille Plateaux* (1980) (ces deux dernières écrites avec Félix Guattari), ont un retentissement certain dans les milieux universitaires occidentaux et sont très à la mode des années 1970 aux années 1980. La pensée deleuzienne est parfois associée au post-structuralisme, bien qu'il ait déclaré

s'être toujours vu comme un métaphysicien^[1].

1 Biographie

Deleuze fait entre 1944 et 1948 ses études de philosophie à la faculté des lettres de l'université de Paris, où il rencontre Michel Butor, François Châtelet, Claude Lanzmann, Olivier Revault d'Allonnes, Michel Tournier. Ses professeurs sont Ferdinand Alquié, Georges Canguilhem, Maurice de Gandillac, Jean Hyppolite.

Professeur agrégé en 1948, il enseigne au lycée Louis-Thuillier d'Amiens^[2], puis au lycée Pothier d'Orléans et au lycée Louis-le-Grand. Il obtient un poste d'assistant à la faculté des lettres de l'université de Paris en 1957 et se consacre alors à l'histoire de la philosophie. En 1960, il est nommé attaché de recherche du CNRS, puis en 1964, chargé d'enseignement à la faculté des lettres de l'université de Lyon.

En 1969, l'université de Paris lui décerne le doctorat ès lettres pour sa thèse principale *Différence et répétition* sous la direction de Maurice de Gandillac, et sa thèse secondaire *Spinoza et le problème de l'expression* sous la direction de Ferdinand Alquié.

La même année sa rencontre avec Félix Guattari^[3], aussi décisive que celle de Simondon, Spinoza, Nietzsche, Bergson, Leibniz et A. N. Whitehead^[4], entame une longue et fructueuse collaboration.

Nommé maître de conférences puis professeur à l'Université Paris-VIII, il y enseigne jusqu'à sa retraite universitaire en 1987. En 1987 il crée avec Guattari la « Revue des schizoanalyses » *Chimères*^[5].

Gilles Deleuze est, de l'avis de beaucoup, un professeur extraordinaire. Dans ses ouvrages d'histoire de la philosophie notamment, l'emploi de mots simples au service d'une pensée rigoureuse et d'une grande imagination conceptuelle permet à son œuvre d'être comprise par le large public que ses cours, en accès libre, attirent. Sa femme, Fanny Deleuze a transcrit une partie importante de cet enseignement disponible sur le site créé par Richard Pinhas^[6].

Michel Foucault^[7] estimait qu'« Un jour, peut-être, le siècle sera deleuzien. ». Deleuze interrogé sur cette citation répondit que Foucault pensait sans doute qu'il représentait l'expression la plus pure de la pensée de la différence, car il en était l'expression purement conceptuelle, c'est-à-dire ni historique (comme Michel Foucault), ni

critique (comme Roland Barthes, par exemple), etc. : « il voulait sans doute dire que j'étais le plus innocent, le plus philosophe »^[8].

Atteint d'une grave maladie respiratoire, Gilles Deleuze se suicide le 4 novembre 1995. « Ce sont [les] organismes qui meurent, pas la vie^[9]. ». Il est enterré à Saint-Léonard-de-Noblat, en Haute-Vienne.

2 Vie privée

Il est le père d'Émilie Deleuze, réalisatrice française, et de Julien Deleuze, traducteur d'anglais.

3 Philosophie

3.1 Histoire et devenir de la philosophie

Ses premières œuvres, écrites sur des philosophes (Hume, Kant, Nietzsche, Bergson, Spinoza) et des écrivains (Proust, Sacher-Masoch), sont rapidement considérées comme des ouvrages de référence. Toutes témoignent d'un effort pour saisir ce qu'il y a d'essentiellement nouveau chez chacun de ces auteurs. En développant ces apports historiques, Deleuze pose aussi les jalons d'un système philosophique axé sur la production du nouveau (ou création), et qui célèbre ainsi la vie. Il tente d'élaborer un « empirisme transcendantal ». Sa thèse, avec d'une part *Différence et répétition*, qui élabore une conception neuve de la différence (comme première et non pensée sur fond d'identique), et d'autre part *Spinoza et le problème de l'expression*, qui élabore la conception d'une vie tout entière immanente (où Dieu et l'être ne font qu'un), marque une avancée décisive dans le déploiement de cette philosophie. (À continuer).

Pour Deleuze, « la philosophie est l'art de former, d'inventer, de fabriquer des concepts » (*Qu'est-ce que la philosophie ?*), chose dont il ne s'est jamais privé.

« Un concept, ce n'est pas du tout quelque chose de donné. Bien plus, un concept ce n'est pas la même chose que la pensée : on peut très bien penser sans concept, et même, tous ceux qui ne font pas de philosophie, je crois qu'ils pensent, qu'ils pensent pleinement, mais qu'ils ne pensent pas par concepts – si vous acceptez l'idée que le concept soit le terme d'une activité ou d'une création originale. Je dirais que le concept, c'est un système de singularités prélevé sur un flux de pensée. Un philosophe, c'est quelqu'un qui fabrique des concepts. Est-ce que c'est intellectuel ? A mon avis, non. »

— Cours Vincennes - LEIBNIZ - 15/04/1980

Il assure que la philosophie ne s'adresse pas qu'aux spécialistes, et l'on peut dire de lui ce qu'il disait de Spinoza : tout le monde est capable de le lire, et d'en tirer de grandes émotions, ou de renouveler complètement sa perception, même s'il en comprend mal les concepts. Inversement, un historien de la philosophie qui n'en comprend que les concepts n'a pas une compréhension suffisante.

« Il faut les deux ailes, comme disait Jaspers, ne serait-ce que pour nous emporter philosophes et non-philosophes vers une limite commune. »

— *Pourparlers*, p. 225

Dans l'*Abécédaire*, il raconte que ce qui lui a le plus fait plaisir, dans le courrier qu'il a reçu après la publication du *Pli*, ce n'étaient pas les lettres d'universitaires, mais celles d'un club d'origamistes et d'un club de surfers.

Pour le lecteur, que la lecture soit toute récente ou fort ancienne, Deleuze est toujours un labyrinthe. La lecture trop fraîche le prend pour une « machine à dérouter », on le conçoit ensuite plutôt comme « machine à orienter ». C'est à la condition de disposer des segments nécessaires pour re-construire soi-même le principe de ce labyrinthe, afin de s'y orienter et d'y orienter le lecteur ^[10].^[non neutre]

3.2 Clinique et politique

La philosophie de Deleuze est celle d'une immanence absolue. Pas de transcendant, pas de négation, pas de manque, mais un « complot d'affects », une « culture de la joie », une « dénonciation radicale des pouvoirs »^[11]. Une philosophie de la vie et de la pure affirmation, de l'immanence, donc, comme sortie des frontières du sujet :

« En chacun de nous, il y a comme une ascèse, une partie dirigée contre nous-mêmes. Nous sommes des déserts, mais peuplés de tribus, de faunes et de flores. (...) Et toutes ces peuplades, toutes ces foules, n'empêchent pas le désert, qui est notre ascèse même, au contraire elles l'habitent, elles passent par lui, sur lui. (...) Le désert, l'expérimentation sur soi-même, est notre seule identité, notre chance unique pour toutes les combinaisons qui nous habitent. »

— *Dialogues*, p. 18

La philosophie de Deleuze croise ici une première fois les intérêts de Foucault pour la folie. Tous deux pensèrent en effet sérieusement à la folie et à un dialogue possible avec elle. Si Foucault le fait en la prenant comme un objet historique complexe dont il lit la genèse comme l'envers et la condition non nécessaire de notre pensée (« la pensée de la folie n'est pas une expérience de la folie, mais de la pensée : elle ne devient folie que dans

l'effondrement »), Deleuze, à son tour, dans son rapprochement avec Félix Guattari, s'intéresse à ce sujet lors de la création de ses propres concepts. Peut-être le « rhizome » est-il l'expression extrême de cela. En fait on peut y penser comme à un rayon X de la *pensée du dehors*, dans sa logique la plus intime, c'est-à-dire quand elle est le plus tournée vers le dehors. On trouve en elle l'ouverture d'un désert, la mobilité oubliée, la connectivité errante, la prolifération multidirectionnelle, l'absence de centre, de sujet, d'objet – une topologie et une chronologie assez hallucinatoires. En bref, on ne trouve pas la carte d'un autre monde mais plutôt l'autre cartographie possible de tous les mondes – ce qui fait précisément de ce monde un autre, nous délivrant des chaînes de la quotidienneté.

« Faire d'un événement, si petit soit-il, la chose la plus délicate du monde, le contraire de faire un drame, ou de faire une histoire. »

— *Dialogues*, p. 81

Sur la fin de sa vie, Deleuze esquisse – second croisement – le prolongement d'une idée de Foucault qui envisageait la fin des *sociétés disciplinaires*. Gilles Deleuze donne dans deux conférences des pistes de réflexion sur le contrôle en affirmant que Foucault en avait explicitement formé le concept. Cette assertion est ensuite démentie par de nombreux auteurs, Foucault n'ayant rien publié sur le sujet. Toutefois ses cours au collège de France des années 1975-1976, 1976-1977 et 1977-1978 publiés en 2002 font état d'une recherche avancée dans cette direction. Les *sociétés de contrôle* ou de sécurité sont un troisième temps dans l'histoire des disciplines et succèdent aux *sociétés disciplinaires*. Le processus de mutation est contemporain selon Deleuze, et remonte selon Foucault au *XIX^e siècle*. L'approche historique de Foucault se démarque ici encore de l'approche conceptuelle de Deleuze^[12].

« Le contrôle est à court terme et à rotation rapide, mais aussi continu et illimité, tandis que la discipline était de longue durée, infinie et discontinue... L'homme n'est plus l'homme enfermé, mais l'homme endetté. »

— *Pourparlers*, p. 246

3.3 Cinéma

3.3.1 Action, réaction

L'analyse que Deleuze fait du cinéma s'appuie sur l'œuvre d'Henri Bergson, *Matière et mémoire*. D'un point de vue physiologique et de manière très simplifiée, la perception humaine suit le schème sensori-moteur suivant :

- des capteurs (œil, oreille...) reçoivent de l'information dans notre environnement. Ils captent l'action de l'environnement sur nous.

- cette information est envoyée, via des nerfs sensoriels vers le cerveau.
- ce cerveau est capable de prendre une décision de réaction à l'environnement.
- le signal de réaction est transmis via des nerfs moteurs vers des muscles.
- ces muscles réalisent effectivement la réaction.

Le cerveau humain est donc fondamentalement l'interface entre des actions reçues et des réactions émises. Il fonctionne toujours selon le principe d'action-réaction.

Contrairement à une idée répandue, nos perceptions ne sont pas de simples copies mentales de notre environnement. C'est-à-dire qu'elles ne se résument pas au signal envoyé par les capteurs au cerveau. C'est ce signal sensoriel traité par le cerveau afin d'envisager les réactions possibles qui constitue notre perception. La perception n'est pas l'action reçue, mais l'ensemble des réponses possibles à cette action.

3.3.2 Habitude et réflexion pure

Entre l'action et la réaction, il peut s'écouler un laps de temps plus ou moins long.

Dans le cas extrême de l'habitude, la réaction s'enchaîne de manière quasi instantanée avec l'action. Il ne s'agit pas de réflexe, mais lorsqu'une séquence d'action est effectuée souvent, l'enchaînement est bien connu, et peut être réalisé rapidement et sans nécessiter de concentration. Cela permet de gagner en efficacité, en rapidité et libère le cerveau. Un exemple typique est l'apprentissage de la conduite : d'abord éprouvante, elle devient de moins en moins pénible au fur et à mesure que les séquences de mouvements deviennent habituelles. Un autre exemple, sorte d'*effet de bord*, est l'écoute d'un disque bien connu, lorsque la fin d'un morceau nous rappelle le début du suivant. La séquence est ici connue par cœur et nous anticipons l'action suivante par habitude.

Mais que se passe-t-il si nous activons la lecture aléatoire ? Le morceau attendu n'est pas joué, remplacé par un autre. Nous sommes perturbés. Et c'est là la limite de l'habitude : elle n'est absolument pas adaptable. Dès lors que l'on se trouve dans une situation peu courante, l'habitude est totalement inefficace. Il faut alors faire appel à sa mémoire, rechercher dans notre passé des expériences pas trop éloignées, capable de nous éclairer sur le choix à faire dans la situation présente. Il faut réfléchir, et cela prend du temps. Nécessairement, le temps entre l'action reçue et la réaction apportée s'étire. À l'extrême limite, ce temps devient infiniment long : c'est la réflexion pure. L'action ne donne plus lieu à une réaction, le schème sensori-moteur est brisé.

Il s'agit de deux extrêmes et le fonctionnement réel du cerveau oscille en permanence entre les deux. Le choix

dépend des besoins du moment et du temps disponible. Si j'ai une décision très importante à prendre, je vais prendre le temps de réfléchir, prendre le temps d'étudier les divers arguments. C'est le temps nécessaire à la réflexion qui décide du moment de la réaction : prendre une décision sensée. Mais si je suis dans mon transat et qu'un ballon arc-en-ciel se dirige vers moi, je vais m'écartier rapidement et renverser le cocktail que je tenais à la main : la réaction est rapide mais pas optimale. Si j'avais eu le temps, j'aurais pensé au cocktail et me serais déplacé différemment. Mais voilà, je n'ai pas eu le temps, le danger était trop imminent. Le temps disponible pour la réflexion est contraint par l'urgence de l'action/réaction.

3.3.3 Image-mouvement, image-temps

Gilles Deleuze illustre la réflexion précédente à travers le cinéma.

De la même manière que le cerveau fonctionne entre deux types extrêmes, on retrouve au cinéma deux grandes images correspondantes. D'un côté l'image-mouvement, qui repose sur le schème sensori-moteur (l'action donne lieu à une réaction). De l'autre l'image-temps, reposant sur la réflexion pure. Dans la première image, l'action décide du temps. Un personnage sort de la pièce - cut - le même personnage est vu en extérieur sortant de chez lui et empruntant la rue. Le plan a été coupé parce que le personnage n'avait plus rien à y faire. C'est l'action (la sortie du personnage) qui arrête le plan et décide de sa durée. Le plan suivant constitue la réaction. Le temps dépend de l'action. : « L'image-mouvement [...] nous présente un personnage dans une situation donnée, qui réagit à cette situation et la modifie... Situation sensori-motrice^[13]. » L'image-mouvement constitue une grosse majorité des images que nous voyons, et pas seulement des films d'actions. Un simple dispositif d'entrevue avec un journaliste et une personnalité, champ sur le journaliste qui pose sa question, contre-champ sur l'interviewé qui y répond, relève de l'image-mouvement pure et simple.

Mais prenons maintenant le plan suivant : un père part pêcher avec son fils qu'il n'a pas vu depuis longtemps. Ils s'installent sur les berges. Le contact est difficile, ils ne disent rien, ils regardent à l'horizon. Cela dure un certain temps, nettement plus long que le temps nécessaire au spectateur pour comprendre simplement qu'ils pêchent. Cut. Le plan suivant n'a rien à voir. Par exemple, la mère emmène le fils en voiture à la ville. Il n'y a pas de lien de cause à effet entre les deux plans. On ne saurait pas dire si cela se passe avant ou deux heures plus tard ou le mois suivant. Le fait d'aller pêcher n'a donné lieu à aucune réaction, et si le plan avait duré plus longtemps il ne se serait rien passé de nouveau. La durée du plan n'est plus décidée par l'action, le temps est indépendant de l'action. On ne connaît pas le résultat de la pêche et ça n'a aucune importance. Ce plan fait partie de ce que Gilles Deleuze appelle : « une situation optique et sonore pure ». Il est utilisé en particulier dans le « film ballade », dont *Taxi*

Driver est un exemple^[14].

Historiquement, le cinéma a commencé par utiliser essentiellement l'image-mouvement. Elle est associée à la logique, à la rationalité. Lors d'un champ-contrechamp entre deux personnages qui se parlent, on n'a pas le choix du moment des coupes : elles suivent les interventions des personnages. À toute question, on attend une réponse cohérente. « On attend », c'est-à-dire que l'on se retrouve dans le cadre de l'habitude, on anticipe non pas forcément le contenu de la réponse, mais au moins qu'une réponse va être donnée et on sait par avance qu'elle surviendra à la fin de la question.

Gilles Deleuze situe l'arrivée de l'image-temps après la Seconde Guerre mondiale : on ne croit plus à ce principe d'action-réaction. La guerre est une action complexe qui nous dépasse, il n'est pas possible de réagir, de modifier la situation, de la rendre claire. D'où l'apparition de l'image-temps avec le Néo-réalisme italien, puis la Nouvelle Vague française, et la remise en cause du cinéma hollywoodien aux États-Unis. Les Héros de Federico Fellini (*La Dolce Vita*) ou de Luchino Visconti (*Mort à Venise*) sont désenchantés, ils refusent d'agir, de choisir. Et c'est déjà beaucoup dire qu'ils refusent d'agir. Le schème sensori-moteur se rompt parce que le personnage a vu quelque chose de trop grand pour lui. Deleuze revient constamment sur une image de *Europe 51* de Rossellini : la femme passe devant une usine, s'arrête. « J'ai cru voir des condamnés ». La souffrance est trop forte pour qu'elle continue sa route « comme d'habitude ». L'image-temps vient rompre avec l'habitude et fait entrer le personnage dans la dimension du temps : « un morceau de temps à l'état pur ». Et c'est cela qui intéresse Deleuze pour son propre compte dans le cinéma, à savoir la manière dont l'image cinématographique peut exprimer un temps qui soit premier par rapport au mouvement. Ce concept de temps est construit par rapport au concept bergsonien de temps et se développe selon deux modalités. Le temps, c'est d'abord le temps présent, ici et maintenant. Mais, selon une seconde modalité, le temps ne cesse pas de se déployer dans deux directions, passées et futures. C'est pourquoi Deleuze insiste dans son analyse de Visconti sur le « trop tard ». Dans *Mort à Venise*, l'artiste comprend trop tard ce qui a manqué à son œuvre. Alors qu'il est ici et maintenant en train de pourrir, de se décomposer au présent, le personnage comprend en même temps, mais comme dans une autre dimension, dans la lumière aveuglante du soleil sur Tazio, que la sensualité lui a toujours échappée, que la chair et la terre ont manqué à son œuvre.

Cette conception de l'image-temps amène Deleuze à poser l'assertion suivante : « l'image de cinéma n'est pas au présent ». En effet, si le temps ne cesse pas d'insister, de revenir sur lui-même, et de constituer une mémoire en même temps qu'il passe, alors ce que nous montrent les films, ce sont des zones de la mémoire, des « nappes de passé », qui occasionnellement se concentrent et convergent dans des « pointes de présent ». À cet égard, Orson Welles est bien un des plus grands réalisateurs mo-

dernes en tant qu'il a saisi cette dimension mnésique de l'image. *Citizen Kane* est un film construit en mémoire, où chaque section, chaque zone apparaît comme une couche stratifiée qui vient converger ou diverger avec d'autres zones. Chaque « nappe de mémoire » apparaît grâce à l'utilisation de la profondeur de champ faite par Welles : celle-ci, à l'image du temps lui-même, permet d'agencer, dans la même image différents mouvements, différents événements qui forment comme un monde à soi, à l'image du souvenir proustien, duquel Deleuze tire l'expression propre de l'image-temps : « un petit morceau de temps à l'état pur ».

Tout comme le cerveau oscille entre habitude et réflexion, il est bien sûr possible de mélanger les deux images. Reprenons notre homme qui sort de chez lui : l'image mouvement voudrait que le cut survienne quand il passe la porte. Maintenant, la caméra s'attarde une, peut-être deux secondes dans la pièce vide, puis cut, et plan extérieur. L'image-mouvement est pervertie : il y a bien action et réaction, mais le temps ne correspond pas, créant un sentiment de gêne : pourquoi la caméra s'attarde-t-elle dans cette pièce vide où il ne se passe plus rien ? Ou alors il y a action et réaction mais la réaction n'est pas logique. La forme la plus simple de cette liberté d'enchaînement est celle du « faux raccord », tel qu'il est utilisé, par exemple, chez un réalisateur comme Ozu^[15].

4 Œuvres

4.1 Écrits

- *Empirisme et subjectivité. Essai sur la nature humaine selon Hume*, Presses Universitaires de France, Paris, 1953, 152 p.
- *Nietzsche et la Philosophie*, Presses Universitaires de France, Paris, 1962.
- *La Philosophie critique de Kant*, Presses Universitaires de France, Paris, 1963.
- *Proust et les signes*, Presses Universitaires de France, Paris, 1964. - rééd. 2010
- *Nietzsche*, Presses Universitaires de France, Paris, 1965.
- *Le Bergsonisme*, Presses Universitaires de France, Paris, 1966, 119 p.
- *Présentation de Sacher-Masoch : La Vénus à la fourrure*. Paris, Éd. de Minuit, 1967, 276 p.
- *Spinoza et le problème de l'expression*, Les éditions de Minuit (coll. « Arguments »), Paris, 1968, 332 p.
- *Différence et répétition*, Presses Universitaires de France, Paris, 1968, 409 p.
- *Logique du sens*, Les éditions de Minuit (coll. « Critique »), Paris, 1969, 392 p..
- *L'Anti-Œdipe – Capitalisme et schizophrénie*, en collaboration avec Félix Guattari, Les éditions de Minuit (coll. « Critique »), Paris, 1972, 494 p.
- *Kafka. Pour une littérature mineure*, en collaboration avec Félix Guattari, Les éditions de Minuit (coll. « Critique »), Paris, 1975, 159 p.
- *Rhizome*, en collaboration avec Félix Guattari. Paris, Éd. de Minuit, 1976. (Repris dans *Mille-Plateaux*.)
- *Dialogues avec Claire Parnet*. Paris, Flammarion, 1977, 184 p. ; 2^e éd. 1996, coll. « Champs », 187 p. (contient une annexe sur *L'actuel et le virtuel*)
- *Superpositions*, en collaboration avec Carmelo Bene. Paris, Éd. de Minuit, 1979, 131 p.
- *Mille Plateaux – Capitalisme et schizophrénie 2*, en collaboration avec Félix Guattari, Les éditions de Minuit (coll. « Critique »), Paris, 1980, 645 p.
- *Spinoza - Philosophie pratique*, Les éditions de Minuit, Paris, 1981, 177 p.
- *Logique de la sensation*, 2 tomes, éd. de la Différence, 1981 ; réédité sous le titre *Francis Bacon : logique de la sensation*. Paris, Éditions du Seuil (coll. « L'ordre philosophique »), 2002, 158 p.
- *L'image-mouvement. Cinéma 1*, Les éditions de Minuit (coll. « Critique »), Paris, 1983, 298 p.
- *L'image-temps. Cinéma 2*, Les éditions de Minuit (coll. « Critique »), Paris, 1985, 378 p.
- *Foucault*, Les éditions de Minuit (coll. « Critique »), Paris, 1986.
- *Le Pli - Leibniz et le baroque*, Les éditions de Minuit (coll. « Critique »), Paris, 1988, 191 p.
- *Périclès et Verdi. La philosophie de François Châtelet*, Les éditions de Minuit, Paris, 1988, 27 p.
- *Pourparlers 1972 - 1990*, Les éditions de Minuit, Paris, 1990 (extrait : « Les intercesseurs »).
- *Qu'est-ce que la philosophie ?*, en collaboration avec Félix Guattari, Les éditions de Minuit (coll. « Critique »), Paris, 1991, 206 p.
- « L'Épuisé », postface à *Quad*, de Samuel Beckett. Paris, Éd. de Minuit, 1992.
- *Critique et clinique*, Les éditions de Minuit (coll. « paradoxe »), Paris, 1993.
- *L'Île déserte et autres textes. Textes et entretiens 1953-1974*, édité par David Lapoujade, Les éditions de Minuit (coll. « paradoxe »), Paris, 2002.
- *Deux régimes de fous. Textes et entretiens 1975-1995*, édité par David Lapoujade, Les éditions de Minuit (coll. « paradoxe »), Paris, 2003.

4.2 Film

- 1973 : *George qui ?*, de Michèle Rosier. Deleuze, acteur, y interprète le rôle de Lamennais, le prêtre-philosophe ami de George Sand^[16].

4.3 Vidéo

- *L'Abécédaire de Gilles Deleuze*, de Pierre-André Boutang, entretiens avec Claire Parnet réalisés en 1988, Éditions Montparnasse, 2004.
- 2 moteurs de recherche sémantique *un* et *deux* de vidéos sur le Web pour "Deleuze".
- En mai 2006 la Rai Tre a diffusé plusieurs heures d'enregistrements vidéos des cours de Deleuze à Vincennes (1975-1976-1980)
- *Le Point de vue*, cours sur Leibniz - novembre 1987 - 140 min - réalisation M. Burkhalter - Bibliothèques publiques (service du livre)
- *Facs of life*, de Silvia Maglioni et Graeme Thomson

4.4 Audio

- *Artifice et société dans l'œuvre de Hume* (15 min. 1956), *Le Dieu de Spinoza* (4 min. 1960), *Le Travail de l'affect dans l'éthique de Spinoza* (8 min. 1978), 3 interventions réunies dans *Anthologie sonore de la pensée française par les philosophes du XX^e siècle* Éditions INA / Frémeaux & Associés, 2003.
- *Spinoza, immortalité et éternité*, 2 CD, Gallimard, « A voix haute », 2005.
- *Leibniz, âme et damnation*, 2 CD, Gallimard, « A voix haute », 2005.
- *Gilles Deleuze, cinéma*, 6 CD, Gallimard, « A voix haute », 2006.
- *La voix de Gilles Deleuze en ligne*, enregistrements des cours donnés à l'université Paris VIII Saint-Denis et leurs transcriptions.
- *Ouais Marchais, mieux qu'en 68* Heldon - Electronique Guerilla, Disjoncta, 1974, Deleuze à la voix sur un texte de Nietzsche

5 Notes et références

- [1] <http://plato.stanford.edu/entries/deleuze/>
- [2] Estelle Thiébault, « Les souvenirs du lycée Thuillier envahissent la cour de récréation », *Le Courrier picard*, 9 septembre 2013 (consulté le 12 septembre 2013)
- [3] Anne Querrien, « Deleuze/Guattari : histoire d'une rencontre », *Le Magazine littéraire*, n° 406, février 2002.
- [4] Voir Jean-Claude Dumoncel et Michel Weber, *Whitehead ou Le Cosmos torrentiel. Introductions à Procès et réalité*, Louvain-la-Neuve, Éditions Chromatika, 2010 (ISBN 978-2-930517-05-6).
- [5]
- [6] « Webdeleuze : cours de Deleuze, en français, anglais, espagnol, etc. »
- [7] Michel Foucault, in « *Theatrum philosophicum* », Critique numéro 282, novembre 1970, page 885
- [8] in le Magazine littéraire, n° 406, février 2002, pages 26-28
- [9] « C'est la puissance d'une vie non organique, celle qu'il peut y avoir dans une ligne de dessin, d'écriture ou de musique. Ce sont ces organismes qui meurent, pas la vie. Il n'y a pas d'œuvre qui n'indique une issue à la vie, qui ne trace un chemin entre les pavés. »
Entretien de Gilles Deleuze avec Raymond Bellour et François Ewald : « Signes et événement », dans le *Magazine littéraire*, 1988, p. 20
- [10] Voir, pour l'exemple, les *Causeries sur Deleuze* par René Schérer (*Les Conférences du mardi* à la Maison Populaire de Montreuil 2004/2005)
- [11] C'est dans ces termes que Deleuze, dans une conversation de juin 1991 avec Dominique Lacout, évoque son amour de Léo Ferré : « Se demander si "on aime" Untel ou Untel revient à s'interroger sur le plaisir qu'il nous procure. Avec Léo Ferré, il n'y a aucun doute possible : le plaisir est immense. D'abord un plaisir abstrait, cérébral. On est happé par le sens des mots. Puis une sensation plus physique qui est un effet du plaisir cérébral et qui parle au corps lui-même. Typiquement on appelle cela la jouissance. Et puis cet homme superbe à qui l'âge ne donne pas, comme on dit bêtement, une "éternelle jeunesse", mais une tonalité de liberté absolue, une grâce incomparable qui va bien au-delà de la vie et de la mort elles-mêmes. Léo Ferré a ce don extrême de dire des choses simples en révélant ses affects et ses expériences dont nous sentons les complices. C'est ce qu'[on] devrait montrer : ce complot d'affects, [...] cette culture de la joie, cette dénonciation radicale des pouvoirs, ce glissement progressif vers un plaisir qui est le contraire de la mort. Ce que je peux exprimer bêtement par : j'aime Léo Ferré. Non parce qu'il est bête d'aimer Léo Ferré, mais parce que c'est dire bêtement une complicité qui peut mettre l'ordre en péril. Ferré est dangereux parce qu'il y a chez lui une violence (maîtrisée) qui s'appelle le courage de dire. Il perçoit partout, dans le monde, dans la vie individuelle, l'intolérable. C'est un homme de passion habité par la sérénité. C'est un plongeur de l'émotion qui utilise les mots comme des grains de sable dansant dans la poussière du visible. » (Dominique Lacout, *Léo Ferré*, Éditions Sévigny, 1991, p. 321-322)
- [12] Voir son *Post-scriptum sur les sociétés de contrôle*. Cependant, « si, en fait, il existe une analogie aux démarches schizoanalytique de Deleuze-Guattari et généalogique de Foucault, elle serait à chercher du côté d'une même machinerie travaillant sur des *agencements d'objets partiels* –

désir, pouvoir, corps –, que ceux-ci s'effectuent à des niveaux *locaux ou régionaux*. » (Stéphane Nadaud, « Généalogie et schizoanalyse », *Chimères*, n° 54/55, 2004)

- [13] *Cours de G. Deleuze du 31/01/84*, voir www.webdeleuze.com
- [14] « C'est de la ballade, c'est le film-ballade, en jouant sur les deux sens du mot ballade, la ballade promenade et la ballade, poème-chanté-dansé... c'est des films de ballade. Alors, il peut bouger beaucoup, prenez le, le chauffeur de taxi de Scorcese, bon, mais qu'est-ce que c'est ? C'est pas de l'action, son mouvement, ça consiste en quoi ? À être perpétuellement en situation optique et sonore pure. » www2.univ-paris8.fr
- [15] « Les éléments de l'image chez Ozu ont des rapports autonomes, irréductibles à ceux que leur dicterait un schème sensorimoteur. Ils prennent, en effet, une liberté de rapport étrange. Cette liberté de rapport... on la connaît, sous sa forme la plus simple, c'est les faux raccords... » www.webdeleuze.com
- [16] « *George qui ?* »

6 Voir aussi

- *Notices d'autorité* : Fichier d'autorité international virtuel • International Standard Name Identifier • Union List of Artist Names • Bibliothèque nationale de France • Système universitaire de documentation • Bibliothèque du Congrès • Gemeinsame Normdatei • Institut central pour le registre unique • Bibliothèque nationale de la Diète • WorldCat

6.1 Le vocabulaire de Deleuze

- Corps-sans-organes (CsO)
- Plan d'immanence
- Déterritorialisation
- Reterritorialisation
- *Le pli*
- Rhizome
- Micropolitique
- Personnage conceptuel
- Ritournelle
- Pornologie

6.2 Bibliographie critique

Les ouvrages traitant de Deleuze sont nombreux, en France comme dans le monde anglo-saxon. Parmi eux :

- Pierre Boutang, *Apocalypse du désir*, II, 3, Grasset, 1979.
- Éric Alliez, *La Signature du monde, ou Qu'est-ce que la philosophie de Deleuze et Guattari*, Éditions du Cerf, 1993.
- François Zourabichvili, *Deleuze. Une philosophie de l'événement*, PUF, 1994.
- Alan Sokal et Jean Bricmont, *Impostures intellectuelles*, Odile Jacob, 1997.
- Alain Badiou, *Deleuze. La clameur de l'être*, Hachette, 1997.
- Alberto Gualandi, *Deleuze*, Les Belles Lettres, coll. *Figures du Savoir*, 1998.
- Tiziana Villani, *Gilles Deleuze. Un filosofo dalla parte del fuoco*, Costa & Nolan, 1998.
- Arnaud Villani, *La guêpe et l'orchidée : essai sur Gilles Deleuze*, Belin, Paris, 1999, 137 p.
- François Zourabichvili, *Le vocabulaire de Deleuze*, Ellipses, Paris, 2003, 95 p.
- Jacques Derrida, « Il me faudra errer tout seul », in *Chaque fois unique, la fin du monde*, Galilée, 2003. Disponible [ici](#)
- François Zourabichvili, Anne Sauvagnargues, Paola Marrati, *La philosophie de Deleuze*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2004.
- Anne Sauvagnargues, *Deleuze et l'art*, PUF, coll. « Lignes d'art », 2005.
- Anne Sauvagnargues, *Deleuze. L'empirisme transcendantal*, Paris, P.U.F., 2009.
- Claude Jaeglé, *Portrait oratoire de Gilles Deleuze aux yeux jaunes*, Paris, PUF, 2005.
- Jean-Philippe Cazier, « Littérature : la pensée et le dehors » (Deleuze-Foucault), *Inculte*, n° 9, 2006.
- Arnaud Bouaniche, *Gilles Deleuze, une introduction*, Pocket/La Découverte, coll. « Agora », 2007.
- François Dosse, *Gilles Deleuze Félix Guattari, Biographie croisée*, La Découverte, 2007.
- Jean-Christophe Goddard, *Violence et subjectivité - Derrida, Deleuze, Maldiney*, Vrin, « Moments philosophiques », 2008.
- Jean-Clet Martin, *La philosophie de Gilles Deleuze*, Préface Gilles Deleuze, Paris, Payot, rééd. 2005

- Jean-Clet Martin, *Deleuze*, Éditions de L'éclat, Paris, 2012
- Richard Pinhas "Les larmes de Nietzsche. Deleuze et la musique" Flammarion
- Éric Marty, "Pourquoi le XX^e siècle a-t-il pris Sade au sérieux ?", Seuil, 2011 (chapitre "Sacher-Masoch, la ruse deleuzienne")

-  Portail de la philosophie
-  Portail du monde contemporain
-  Portail de l'athéisme
-  Portail de la France

6.3 Ouvrages collectifs

- Rue Descartes : *Gilles Deleuze. Immanence et vie*, PUF, 1998 [réédité en 2006], 158 p.
Publication d'un colloque organisé au Collège international de philosophie.
- Yannick Beaubatie (dir.), *Tombeau de Gilles Deleuze*, Tulle, Mille Sources, 2000.
- Revue *Concepts*, hors série, *Gilles Deleuze 1*, Éditions Sils Maria, 2002.
- Revue *Concepts*, hors série, *Gilles Deleuze 2*, Éditions Sils Maria, 2003.
- Les Cahiers de *Noesis*, n° 3 : *Le vocabulaire de Gilles Deleuze*, 2003.
- Revue *Concepts* n° 8, *Gilles Deleuze, Michel Foucault - Continuité et disparité*, Éditions Sils Maria, mars 2004, 119 p.
- Alain Beaulieu (dir.), *Gilles Deleuze. Héritage philosophique*, PUF, 2005.
- Stéfan Leclercq (dir.), *Aux sources de la pensée de Gilles Deleuze*, Éditions Sils Maria, 2006, 250 p.
- Benoît Timmermans (dir.), *Perspective. Leibniz, Whitehead, Deleuze*, Vrin, 2006.

6.4 Liens externes

- *Webdeleuze*, par Richard Pinhas : cours et textes de Gilles Deleuze.
- Cours en ligne : la voix de Gilles Deleuze.
- Deleuze et les Nouveaux philosophes
- Deleuze, *Post-scriptum sur les Sociétés de Contrôle*, 1990.
- Gilles Deleuze sur la *Stanford Encyclopedia of Philosophy*.
- Gilles Deleuze : What is creative art? sur l'encyclopédie vidéo numérique SAM Network.
- L'Abécédaire de Gilles Deleuze et Claire Parnet sur l'encyclopédie vidéo numérique SAM Network.

7 Sources, contributeurs et licences du texte et de l'image

7.1 Texte

- **Gilles Deleuze** *Source* : https://fr.wikipedia.org/wiki/Gilles_Deleuze?oldid=116186949 *Contributeurs* : Med, Alvaro, Zzzzoomorph, Orthogaffe, (:Julien :), HasharBot, Raph, Koyuki, Symac, LeYaYa, Caton, Sebjarod, CRicard, Nguyenld, Archibald, Phe, Marc Mongenet, MedBot, Sam Hocevar, Siren, ElVirolo, Strach, Phe-bot, Malev, Markadet, Tarap, Goliadkine, Pclent, Tintamarre, Jean-no, Bap, Korrigan, GL, Sbrunner, Chris a liege, PieRRoMaN, Pixeltoo, Dfarreny, Venom, Leag, Mmenal, Staatenloser, Nick Zefish, JujuTh, Ludo Thécaire, Renouard, Chris93, Muad, DocteurCosmos, Mahlerite, Chikamichi, Chobot, Holycharly, Zetud, Damja, Probot, Arnaud.Serander, Yelkrokoyade, Pok148, Cherry, Encolpe, TwoWings, Buddha, Coyau, RobotQuistnix, FlaBot, Necrid Master, Arthur Muller, YurikBot, LeonardoRob0t, Poppy, Geremy78, StéBot, Jerome66, Ico, MMBot, Litlok, Dominique natanson, Loveless, KoS, Axel2000, Polmars, Pautard, Chaussette, DainDwarf, Brozouf, Didisha, Esprit Fugace, Serein, Christian Pradel, Heyoka, Pld, Kilianours, 307sw136, Ahbon ?, Liquid-aim-bot, PieRRoBoT, LucasD, Seblap, Rc1959, NicoV, BARBARE42, Thijs !bot, Chaoborus, Massimo Macconi, HYUK3, Jarfe, Papier K, Elnon, Kyle the bot, Lilliputien, Jatayou, Deep silence, Belladon, Rhizome, Xiawi, Phasmes, Blue 23, Alex2, Nono64, Jihaim, Peregrin~frwiki, Christophe Dioux, Alchemica, PouX, CommonsDelinker, Lekhan, Le fantôme, McSly, Analphabet, Ironie, Salebot, Speculos, Pythakos, Garçon de plage, Canguilhem, Finnegans o'brien, TXiKiBoT, VolkovBot, Chicobot, BenjiBot, Seraphita~frwiki, Pierre-Alain Gouanic, Pbotgourou, Docteur Saint James, Gz260, Sisyph, LucBriffaud, Xic667, BotMultichill, SieBot, Methexis, Binabik, JLM, Cortez~frwiki, OKBot, Chavirement, Alecs.bot, Vlaam, Kelam, Hercule, Place Clichy, MOREL Arthur, Barnabebebebe, GLange, Donar, Bestiolon, GLec, DragonBot, Le-Soleil-Noir, Balougador, Expertom, RAFRAFI, Mike.lifeguard, Singeot, Murailles, Clement.sollere, Ullmany, HerculeBot, Momo.le.salopio, Amitié, ZetudBot, Wikineptune, Ggal, Ellvad, Wikinade, Windreaver, Tanhabot, Alalca, Hector H, Univ-p8, Proclos, Françoise Maîtresse, Antoine Constantin Caille, Sauvagnargues, Luckas-bot, Tibo217, Bublegun, GrouchoBot, Seawind, Bobb, Mancino, Bibliophage, Pierre Fiala, DSisyphBot, Scoopfinder, Penjo, ArthurBot, Ahimsart, Xaviateur, Xqbot, Obersachsebot, RibotBOT, Suzannedelacotte, Epistemon, Plotinus, Drongou, D'ohBot, Camico, Vincent.vaquin, MultiCorrecteurBot, Sclune-Shaa, Jean de Parthenay, Lomita, MondalorBot, TobeBot, Gregoslave, LilyKitty, PAC2, HighWrote, Bikepunk2, Wagnermusic, Pascal3012, Lebrouillard, EmausBot, Philosophiquement, Ediacara, ZéroBot, Eria, Eisouranonptueis, Philososlav, Phcople~frwiki, Cous6cous, Jules78120, Cardabela48, Mondorcet, PUV, Naema, OrlodrimBot, Roidecoeur, DG-IRAO, AvocatoBot, Jimmycliff75, Bototomatix, Jps726, Milodios, Éric Messel, Stephanie-43, Jetedéteste, Annapurna12, Jean-Marc Erro, AutoritéBot, OriKriBot, MonsieurDisorder, Mastabah, Addbot, Foudebassans, Sismarinho, Tétotelos, Leftovers, Citroen, JackRoad52, Spasmedevivre, KasparBot et Anonyme : 204

7.2 Images

- **Fichier:Ambox_rewrite_orange.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/69/Ambox_rewrite_orange.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : self-made in Inkscape *Artiste d'origine* : penubag
- **Fichier:Atheism.svg** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/da/Atheism.svg> *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Dmitry Dzhus
- **Fichier:Auguste_Rodin_-_Penseur_50px.png** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/63/Auguste_Rodin_-_Penseur_50px.png *Licence* : CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs* : Photo par user:Hansjorn *Artiste d'origine* : retouche par Walké
- **Fichier:Disambig_colour.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/3e/Disambig_colour.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Bub's
- **Fichier:Flag_of_France.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/c3/Flag_of_France.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : http://www.diplomatie.gouv.fr/de/frankreich_3/frankreich-entdecken_244/portrat-frankreichs_247/die-symbole-der-franzosischen-republik_260/trikolore-die-nationalfahne_114.html *Artiste d'origine* : This graphic was drawn by SKopp.
- **Fichier:Gilles-deleuze_fa_wiki.png** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/f2/Gilles-deleuze_fa_wiki.png *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Wiki.decoder
- **Fichier:Gtk-dialog-info.svg** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/b4/Gtk-dialog-info.svg> *Licence* : LGPL *Contributeurs* : <http://ftp.gnome.org/pub/GNOME/sources/gnome-themes-extras/0.9/gnome-themes-extras-0.9.0.tar.gz> *Artiste d'origine* : David Vignoni
- **Fichier:Hannover_Gehry-Tower.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/15/Hannover_Gehry-Tower.jpg *Licence* : CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs* : ? *Artiste d'origine* : ?

7.3 Licence du contenu

- Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0